

Quelques réflexions à partir de l'état des réserves des musées de la région PACA

FRANÇOISE BECK

CONSERVATEUR, CONSEILLÈRE POUR LES MUSÉES DRAC-PACA

Les réserves ont beau être le cœur des musées, elles ne tiennent à cœur qu'aux conservateurs. Elles ne se voient généralement pas et si le public aimerait souvent pouvoir le visiter... il n'y a jamais accès. De fait, limités aux salles visitables et parfois aux bureaux des conservateurs, les efforts des collectivités délaissent les espaces dévolus à l'entreposage des collections. Les lieux les plus agréables sont prioritairement affectés aux expositions et il est fréquent que les caves, les combles ou autres lieux peu adaptés servent au stockage.

Les moyens budgétaires manquent souvent, y compris pour les musées dirigés avec le plus grand sérieux au point que les principes d'accessibilité aux locaux, de salubrité de ceux-ci ou l'emploi de mobilier adapté sont souvent négligés.

S'il est impossible de synthétiser l'état réel des réserves des musées de la

région, quelques exemples paraissent édifiants et représentatifs :

- Dans telle ville le bâtiment du musée en juxte un autre destiné aux réserves. Pour diverses raisons techniques, la communication entre ces deux espaces qui aurait pu être assez simple n'est maintenant possible qu'après un cheminement de trois cent mètres au moins, en extérieur, par des rues sans trottoir. On imagine la commodité d'un transport de tableaux sans parler des risques de vols ou d'accidents corporels. A l'issue de ce parcours, l'accès aux réserves n'est possible que par une porte étroite et par un escalier hélicoïdal... ou une trappe.

- Ailleurs, un bâtiment séparé a été affecté aux réserves du musée. Cette démarche, parfois intéressante et justifiée, s'est traduite ici par la mise à disposition d'une salle dont le plafond s'est effondré !

On notera qu'il est rare que des réserves soient construites spécialement et bien souvent, comme dans d'autres régions, des monuments historiques se trouvent affectés à cet usage... avec les problèmes que cela peut poser.

- Enfin beaucoup de conservateurs connaissent ces exemples d'étagères en forme de «balancelles». Des locaux trop humides renferment bien souvent des meubles en bois dont les planches, usées, prennent une forme concave. Dès lors, quand le mobilier de stockage est dans cet état, comment s'étonner de l'empilement et du mélange parfois à même le sol de collections et de matériaux de stockage ? Comment parler de plan d'urgence d'évacuation ?

En conclusion, le manque de moyens attribués à ces locaux est symptomatique du désintérêt à l'égard des «réserves», ces lieux à la terminologie peut-être inappropriée et en effet peu mobilisatrice.

Certaines structures notamment en Amérique du Nord ont imaginé le concept de «réserves visitables». Peut-on y voir un début de solution permettant de satisfaire les différents partenaires ? Ne peut-on imaginer alors, jouxtant un espace muséal attractif, une présentation comme celle de la galerie d'étude du musée ATP à Paris ou une présentation à la façon «musée des Beaux-Arts à l'ancienne» ? Ces zones accessibles à un public restreint, encadré, pourraient alors mieux justi-

fier des moyens qui font aux oeuvres cruellement défaut.

La signature du contrat de plan Etat-Région devrait être l'occasion, entre 2000 et 2007, d'augmenter les fonds nécessaires à l'amélioration de cette situation. Je m'y emploie.

De sorte à mieux illustrer ce qui vient d'être dit, quatre exemples seront présentés. Tous correspondent à des cas, certes particuliers, ils sont pourtant bien représentatifs.

- Deux bâtiments modernes, conçus à des fins muséales :

- Le musée de l'Arles Antique, achevé récemment.

- Le musée d'histoire de Marseille, au sous-sol d'un centre commercial.

- Deux édifices anciens, transformés par la suite en musée :

- Le musée d'archéologie méditerranéenne à Marseille dans l'ancien couvent de la Vieille Charité. Certaines de ses réserves occupent une partie des vitrines.

- Le musée d'archéologie d'Antibes situé dans un ancien bastion en bord de mer, très humide. Un incendie de matières sèches y semble improbable mais la conservation impose l'emploi de conteneurs imputrescibles, en plastique notamment.